

en faisant connaître aux cultivateurs les observations et les résultats, des expériences de tous ceux qui ont à cœur de voir cette industrie progresser.

Il en doit être ainsi des autres industries agricoles qui doivent être mûrement étudiées, afin d'en retirer les plus grands profits. Enfin tout ce qui se rapporte à l'agriculture doit attirer l'attention de tous les cultivateurs. S'agit-il de l'introduction d'un grain nouveau, par exemple d'une nouvelle variété de blé cultivée pour la première fois dans notre province, ceux qui les premiers en ont fait l'essai, devraient communiquer à la presse agricole le fruit de leur expérience; si elle a été avantageuse pourquoi ne pas le dire afin d'en faire profiter les cultivateurs voisins? Au contraire, si l'on n'a pas obtenu le résultat qu'on s'attendait, il faut aussi l'indiquer; mais dans ce dernier cas, il est toujours nécessaire de mentionner les circonstances dans lesquelles on a opéré, soit à l'égard du terrain ou de la saison. Si nous voulons marcher vers le progrès agricole, il faut le vouloir et ne pas manquer les moyens qui nous sont offerts pour marcher de l'avant. Comme nous l'avons souvent répété, il faut soi-même s'occuper de nos propres affaires et ne pas attendre que d'autres le fassent pour nous: Instruisez-vous par l'expérience de ceux qui réussissent mieux que vous, et souscrivez aux journaux d'agriculture qui non-seulement vous mettront au fait de ces expériences, mais vous indiqueront comment elles ont été faites et de quelle manière vous devez vous-mêmes les exécuter. Sachez-le, les journaux d'agriculture ont la prétention d'être vos meilleurs amis, et ils s'en glorifient, parce qu'ils sont les serviteurs des rois du pays.

Nos bêtes à cornes.

Voulez-vous du lait riche, des vaches rustiques qui produisent beaucoup en proportion des soins qu'elles reçoivent? Choisissez de bonnes vaches canadiennes. A soins égaux, elles vous donneront plus de profit en lait, en beurre et en fromage que toutes les races que je connaisse, et je crois en avoir vu de toutes les espèces les plus vantées. Elles vous donneront même d'excellent bœuf, si vous les tuez assez jeunes. Je sais que mon opinion n'est pas partagée par le plus grand nombre de nos éleveurs distingués, qui ne veulent pas même reconnaître que nous avons une race canadienne bien distincte: et c'est probablement pour cette raison que les meilleures vaches du pays ne trouvent pas même leurs places dans nos expositions provinciales! Si depuis quinze ans seulement, on avait offert aux laitières canadiennes pures des primes égales à celle qu'on offre régulièrement pour cinq ou six races étrangères, qui ne les surpassent aucunement, et qui, pour la plupart, ne les valent pas pour le lait, on aurait probablement créé pour nos vaches laitières, dans les Etats Unis, un marché qui serait une véritable fortune pour nos éleveurs soigneux. En effet, on importe aujourd'hui, de la Bretagne, à des prix fabuleux, des vaches qui, à part les belles apparences que donnent les bons soins, n'ont pas plus de mérite que les nôtres.

Les amateurs de races étrangères (étrangers eux-mêmes pour le plus grand nombre) me demandent quelquefois d'un air bien moqueur: Mais qu'est ce

qu'une vache canadienne?—Je leur réponds: C'est tout bonnement la descendante, en ligne directe, de la meilleure laitière connue il y a 200 ans, la vache bretonne, de laquelle descendent également les races Jersey et Guernesey, les plus riches laitières d'aujourd'hui. Il serait facile d'établir que, dans presque toutes nos campagnes, le bétail descendant des premières importations dans le pays, s'est conservé parfaitement pur, et que c'est à peine si l'on trouve un animal croisé sur 100 bêtes. Malheureusement, comme je le disais plus haut, on a bien négligé notre bétail, et il est vraiment bien étonnant que la vache canadienne ait si bien conservé ses propriétés laitières. Cependant, il y a énormément à faire avant de pouvoir affirmer que toutes nos vaches canadiennes soient bonnes. Le plus souvent le cultivateur vendra ses meilleures vaches laitières, il élèvera des veaux sans s'occuper des qualités de la mère. Quant au mâle, la plupart de nos éleveurs seraient étonnés d'entendre dire que le taureau doit provenir d'excellentes laitières, qui, pendant plusieurs générations, se sont distinguées par cette qualité, si l'on veut que ses descendants possèdent cette même propriété. Rien, pourtant, n'est plus vrai. Commençons aujourd'hui à faire pour notre vache canadienne ce que les éleveurs d'Ayrshire, par exemple, on fait et font encore pour les leurs, et dans vingt ans tout au plus, nous exporterons probablement nos laitières aux Etats Unis, à des prix que l'on croirait fabuleux aujourd'hui.

Il est vraiment étonnant de voir avec combien peu de soin la plupart de nos cultivateurs traitent leurs vaches. Aussitôt les mauvais temps d'automne arrivés, au lieu de les abriter soigneusement la nuit, et pendant les jours de pluie ou de neige, et de les nourrir abondamment à l'étable, les vaches grelottent dehors, sans même trouver une nourriture suffisante. On devrait pourtant savoir que la moindre souffrance les fait tarir plus ou moins, et que ce qui est ainsi perdu ne se reprend plus qu'au vêlage suivant.

De même, faut-il traire les vaches avec le plus grand soin, se rappeler que les dernières gouttes de lait sont les plus riches, et que les vaches qui ne sont pas parfaitement égouttées, tariront bientôt. La vache laitière exige, de plus, la plus grande douceur. Pour lui faire donner du lait en abondance, il faut la flatter, la traire souvent, sans bruit, vivement, toujours à la même heure.

Une autre erreur, bien commune dans notre pays, c'est d'hiverner misérablement la vache, en lui donnant à peine assez de nourriture pour qu'elle puisse se soutenir jusqu'au moment du vêlage; puis, aussitôt qu'elle est vêlée, on la bourre de grain et de bouette. On devrait plutôt la nourrir généreusement pendant qu'elle porte son veau, lui donner du son échaudé et de la meule de lin pendant le mois qui précède le vêlage et les quinze jours suivants. Après ce temps, on ne craindra plus la fièvre du lait, et l'on pourra donner à la vache la meilleure nourriture, se rappelant toujours que les bouettes chaudes, et les fourrages fermentés et un peu salés, feront donner beaucoup plus de lait que les mêmes aliments froids et secs.

Pour celui qui voudrait produire uniquement du bœuf de boucherie ou de gros veaux gras, il faudrait probablement utiliser les races étrangères, le *Durham*,